

Homélie pour la Fête-Dieu  
4 juin 2026

Dimanche dernier, vous vous en souvenez, nous avons célébré la Très Sainte Trinité. Nous avons été invités à entrer dans la nuée avec Moïse. Une nuée dans laquelle Dieu était descendu « pour se placer auprès de Moïse<sup>1</sup>. » Nous avons été invités à nous laisser envahir par le Nom de Dieu. Notre Mère l'Église a voulu nous conduire sur ce Sinaï parce que quelque chose de singulier s'y était réellement passé. Parce que là, quelque chose avait commencé à se découvrir, à se dérouler (dans les deux acceptions du mot)<sup>2</sup>. Aujourd'hui, la nuée s'est dissipée. *Il ne reste plus que Jésus, seul*<sup>3</sup>. Jésus, vrai Dieu et vrai Homme. Dieu qui nous avait invités à plonger dans son Nom, est venu plonger dans l'Homme : Il a pris chair. Si bien que cet Homme-là, étant Dieu et homme, traverse tous les temps, tous les mondes, toutes les existences. Cet homme-là, parce qu'Il est Dieu et homme, rejoint tout être humain. Du commencement à la fin. Du premier homme créé à son image, jusqu'au dernier homme créé dans la même image. Tous rejoints, parce que *Dieu a tellement aimé le monde* ! Il faudrait certainement s'arrêter des années et des années sur cette seule phrase dans laquelle Jésus lui-même nous a livré le secret de tout : « Dieu a tellement aimé le monde<sup>4</sup>... »

Dans le récit du dernier repas en saint Jean, celui-ci nous révèle d'un simple mot comment Dieu a décidé de nous rejoindre tous. «Εἰς τέλος ἠγάπησεν αὐτούς». L'expression « εἰς τέλος » est souvent rendue par *jusqu'au bout* : « il les aima jusqu'au bout<sup>5</sup>. » Cette traduction évoque un terme, une sorte d'aboutissement, ce qui est insuffisant. En vérité la profondeur de ce qui se déroule (ce qui se *dé-roule*) ici n'est pas un simple terme, mais une « éternisation ». L'expression grecque « εἰς τέλος » peut en effet se rendre par *continuellement, pour toujours*. Cela donne quelque chose comme ceci : « Jésus qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima pour toujours. » C'est ça la Présence sempiternelle, la Présence réelle, la Présence perpétuelle. Dès lors, tout est définitivement déroulé, Dieu est venu jusqu'à nous.

Mais dire qu'Il est là perpétuellement est encore insuffisant. Car cette descente n'aboutirait pas « jusqu'au bout » si elle devait seulement s'arrêter à cette Présence ! Car Jésus aussi est un *extrémiste* ! Il veut aller jusqu'au bout, jusqu'au terme, jusqu'à nous, chacun de nous. Alors qu'Il était « seulement » descendu auprès de Moïse, Dieu veut venir en nous et ne plus faire qu'un avec nous. C'est ainsi que le sacrement du mariage à quelque chose d'initiatique pour tous les sacrements : ne plus faire qu'une seule chair ! L'objectif de tout sacrement est que Dieu ne fasse plus qu'un avec nous. Et c'est justement ce qui se déroule dans le sacrement de l'Eucharistie. Du côté de Dieu, ce sacrement n'atteint son but, sa destination, qu'à partir du moment où Dieu est uni à sa créature.

Mais cela est encore insuffisant. Car Dieu peut se rendre présent et rester seul. Et c'est souvent ce qui arrive. Dieu peut venir s'unir à une âme et demeurer seul ! Dieu ne force jamais sa créature. Il est assez facile de vivre *à côté* de Jésus, « seulement » à côté. Les consacrés le savent bien. Mais vivre *avec* Jésus, c'est autre chose. De même, des époux peuvent vivre à côté l'un de l'autre. De même Jésus et l'âme qui le regarde peuvent être

*seulement* à côté, mais pas encore ensemble, pas encore unis. L'aboutissement terrestre de la descente de Jésus s'accomplit dans ce que l'on appelle l'action de grâce. Une action de grâce qui s'ouvre par un immense « merci » à Jésus pour sa Présence. Dans les années 2000 a été publié par l'archevêché de Mexico, avec la permission de l'évêque, un témoignage privé d'une certaine Catalina au sujet du déroulement de la messe et du temps de l'action de grâce. Sans être du niveau de la doctrine révélée, cela reste un élément de grand intérêt qui nous aide à comprendre ce qui est en jeu lors de la communion eucharistique.

Gardons pour une autre fois peut-être l'aboutissement céleste de ce Très Saint Sacrement. Jésus a dit en effet : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la Vie Éternelle<sup>6</sup>. »

Cet humble tableau sur le *Corpus Christi* serait encore incomplet sans mentionner Marie. Car le *Corpus Christi* est aussi le *Corpus Filii Mariæ* : le Corps du Fils de Marie. Dieu a voulu que sa divine descente jusqu'à nous dans notre chair passât par la chair de Marie, Mère de Jésus. Cela nous en dit très (très!) long sur sa présence maternelle durant la messe. Puisse-t-Elle nous le faire découvrir toujours plus, Elle qui sait mieux que quiconque nous montrer son Fils.

---

1) Ex XXXIV, 5.

2) En français, ce mot signifie à la fois « avoir lieu » et aussi « dé - rouler » comme on déroule un tapis, on le déploie.

3) Mt XVII, 8.

4) Jn III, 16.

5) Jn XIII, 1.

6) Jn VI, 54.